

Échos des Hauts-Plateaux [HP047]

La 13^e adresse



Échos des Hauts-Plateaux [HP047]

La 13^e adresse

Joe Hube

La vie est parfois l'occasion de sacrés clins d'oeil.
À moins que, avec le recul, ne se souviendrait-on
que de quelques coïncidences spectaculaires?
Ou encore, comme d'aucuns, ne faudrait-il y
voir que de subtiles influences *a posteriori*
sur certains choix de parcours?

Alors, sans y attribuer une importance exagérée,
est-il pour le moins amusant d'en pointer l'une
ou l'autre. Voici quelques exemples dans la vie
d'un scientifique dont nous avons compilé
les activités professionnelles¹.



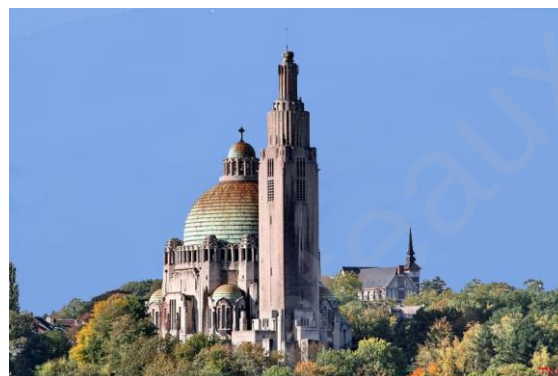
Par ce beau dimanche de printemps, les parents
d'un jeune garçon décident de visiter le marché
de la Batte à Liège – une petite expédition pour
de modestes personnes d'un village des Hauts-
Plateaux dont les déplacements vont rarement
plus loin que la ville voisine à moins de 10km.



*Vue du marché de la Batte² autrefois.
[Domaine public]*

¹ "45 Years of Heck in Professional Astronomy", par Joe Hube (ISBN 978-2-9542677-3-9).

² Datant de 1561, ce marché dominical liégeois est l'un des plus importants d'Europe avec ses 4 à 5 millions de visiteurs annuels. Il se tient sur les quais de la rive gauche de la Meuse au coeur de la cité. Du fait de la position de la ville non loin des frontières allemande et néerlandaise, la fréquentation est internationale et, avant l'adoption de l'Euro, les prix étaient souvent affichés tant en Francs belges qu'en Marks allemands et Florins hollandais.



*Le Mémorial Interallié de Liège domine la ville
depuis la colline de Cointe avec sa tour de 75m
de haut et sa basilique (désacralisée en 2010).
Le bâtiment au loin sur la droite est un internat.
[Court. Liège Tourisme]*

C'est la première fois que ce garçon foule le sol
de la Cité Ardente.

Saturés des boniments des camelots, marchants
et autres forains, probablement aussi étourdis
par la foule à laquelle ils ne sont pas habitués,
les parents se replient vers la gare des Guillemins
après avoir parcouru les quais de la Meuse dans
un sens, puis dans l'autre. Le déjeuner fut léger:
un traditionnel cornet de frites auprès d'une
baraque plus racoleuse que les autres.

Mais la journée est loin d'être terminée. Il reste
bien du temps avant le départ du train qui leur
donnera la correspondance avec l'unique bus
dominical de fin d'après-midi pour remonter
au village.

Les parents se proposent donc d'aller jeter un
coup d'oeil au Mémorial Interallié qui domine
la colline de Cointe, juste derrière la gare. Hélas,
les bâtiments sont fermés. Tant pis. Mais quel
beau panorama depuis là-haut! Souvenirs.
Ils évoquent l'Exposition Internationale de la
Technique de l'Eau qu'ils avaient visitée en mai
1939, juste avant la Seconde Guerre Mondiale.

*[Illustrations de cet article © Auteur,
sauf mention différente]*

Et si on se promenait un peu dans les environs?
Voilà donc le trio déambulant dans un quartier
fait de petites maisons accolées où, plus tard,
le garçon devenu jeune homme allait habiter
à cinq adresses différentes.

Puis ils passent sur la zone adjacente faite de
belles villas dans ce qui paraît être un grand parc,
toujours sur la colline de Cointe. Près d'un rond-
point doté d'un étang où évoluent des perches
dorées, ils sont intrigués par un étrange bâtiment
évoquant un manoir écossais. À quoi peut-il bien
servir avec ses tours chapeautées de métal?

L'observatoire de Cointe – car c'est bien de lui
qu'il s'agit – va d'abord être l'endroit fréquenté
par notre jeune héros pour suivre certains cours
durant ses études universitaires dans la Cité
Ardente. La plupart des cours sont donnés dans
des instituts situés sur le campus du Val Benoît,
juste au pied de la colline, quelques rares autres
au centre de la ville. C'est donc dire si Cointe est
un quartier idéalement situé pour optimiser
les déplacements de notre étudiant.



*Vue ancienne de l'Observatoire de Cointe depuis
l'étang. On distingue (sur le bas à droite) les deux
piliers encadrant la grille où trois habitants
du village des Hauts-Plateaux s'interrogèrent sur
la nature de ce bâtiment dans les années 1950.*

*L'observatoire fut construit en 1881 selon des
plans de Lambert Noppus. Il hébergea la plupart
des activités astronomiques et astrophysiques de
l'Université de Liège jusqu'à leur déménagement
sur le campus du Sart Tilman en 2002.*

[Domaine public]



*L'observatoire de Cointe subit des transformations et des agrandissements au cours du temps, hébergeant
divers services professoraux de l'Université de Liège sous l'appellation "Institut d'Astrophysique (IALg)".
Le personnage central du présent article y occupa plusieurs bureaux sur les quelques années où il y oeuvra.
La photographie ci-dessus correspond à la vue depuis son dernier bureau dans une des annexes situées
dans les jardins de l'institut.*

Mais l'Institut d'Astrophysique de Liège – le nom officiel de l'observatoire de Cointe à cette époque – va aussi être le siège de ses premières activités professionnelles. Il va y occuper plusieurs bureaux ... lorsqu'il est sur Liège: de nombreux séjours à l'étranger, de fréquentes missions en divers observatoires de par le monde et de multiples participations à des réunions scientifiques ici et là, le font intensément voyager.

Mais il s'agit là d'adresses vraiment temporaires. Elles n'interviennent pas dans notre décompte de celles où notre gaillard a été domicilié: à ce stade, nous en sommes déjà à trois dans son village des Hauts-Plateaux et cinq sur la colline de Cointe.

La politique universitaire du pays, fortement critiquée par la suite, va imposer à cet astronome de s'expatrier malgré l'activité féconde décrite dans sa biographie professionnelle¹. Retenons seulement ici que ses observations l'ont conduit à la découverte d'une comète³; qu'il a ouvert des voies nouvelles d'analyse de masses de données astronomiques comme celles collectées par les satellites; et que, parallèlement, il a développé une intense activité de vulgarisation au bénéfice des astronomes amateurs et du grand public, notamment en redonnant vie à la Société Astronomique de Liège.



Revenons quelques années en arrière, au temps où notre futur scientifique fréquentait encore l'école primaire. L'une des heureuses décisions de l'administration communale du village des Hauts-Plateaux avait consisté à prêter aux élèves d'excellents manuels scolaires.

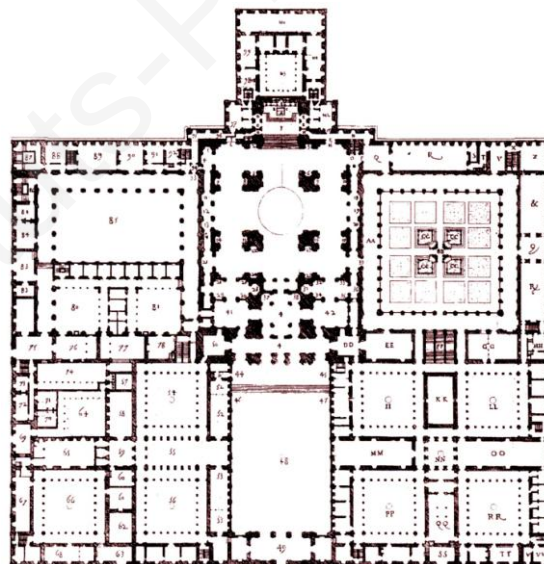
Au-delà de certaines glorifications de héros dits nationaux dans une mode propre à l'époque, le livre d'histoire par exemple était abondamment illustré, ce qui parlait bien plus à de jeunes têtes que des développements pouvant rester abscons.

Dans la ligne d'évocations d'Ambiorix, de Jules César, de Charlemagne, des portraits comme ceux du Duc de Bourgogne Philippe le Bon ou de l'Empereur Charles Quint s'imprimèrent plus durablement dans l'esprit du garçon, de même qu'un curieux plan: celui d'un palais-monastère qui allait être l'occasion d'un autre clin d'oeil.

³ Voir par exemple "Il y a 40 ans, une comète liégeoise", par J. Manfroid (*Le Ciel*, 74, 2012, 384-395).



Extrait d'un portrait de l'Empereur Charles Quint (Gent, 1500 – Yuste, 1558) par Peter Paul Rubens d'après un original dû à Tiziano Vecellio.



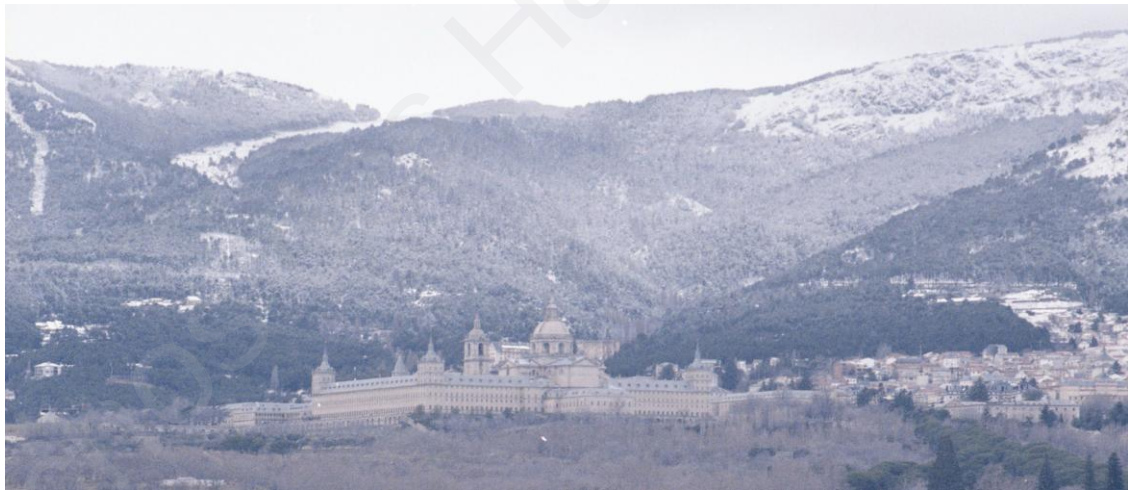
Ce plan du palais de San Lorenzo de El Escorial figurait dans le manuel d'histoire prêté aux élèves de l'école primaire du village des Hauts-Plateaux. Situé à environ 45km au Nord-Ouest de Madrid, il fut construit entre 1563 et 1584 sous les ordres de l'architecte Juan Bautista de Toledo à l'instigation du Roi d'Espagne Felipe II (Valladolid, 1527 – San Lorenzo de Escorial, 1598), fils de Charles Quint (cf. ci-dessus).

Le bâtiment – d'une forme évoquant le grill sur lequel fut martyrisé Saint Laurent en l'an 258 – comprend un palais royal, une basilique, un panthéon (tombeaux des monarques espagnols), une remarquable bibliothèque, un tout aussi remarquable musée, un collège, un monastère et autrefois un hôpital.

[Illustrations de cette page du domaine public]



La photo ci-dessus du palais de San Lorenzo de El Escorial est prise depuis les flancs du Mont Abantos situé à l'Ouest de l'agglomération et que notre astronome escaladait régulièrement les jours où il n'était pas de service sur le satellite IUE (cf. sa biographie professionnelle¹). La bourgade entourant l'édifice est faite de deux villages accolés, El Escorial et San Lorenzo de El Escorial, populairement désignés comme El Escorial "de Abajo" (d'en bas) et "de Arriba" (d'en haut). La population de l'ensemble a plus que doublé au cours des deux dernières décennies.



Vue hivernale opposée du palais de San Lorenzo de El Escorial montrant aussi sur la droite l'urbanisation adjacente, ainsi que la base du Mont Abantos d'où fut prise la photographie du haut. Ce relief fait partie de la Sierra de Guadarrama, cordillère de l'intérieur de la péninsule ibérique d'une longueur de 80km environ. Son pic le plus élevé (Peñalara) est à 2428m d'altitude. Le Mont Abantos culmine à "seulement" 1800m environ, le palais étant en gros 800m plus bas, ce qui faisait une grimpe bien appréciée⁴ pour notre astronome qui allait lire au sommet le journal qu'il achetait au village en passant.

⁴ Cf. "Le val d'enfer bavarois", **HP046** (octobre 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp046_201810.pdf>.



Cette statue de Felipe II se trouve dans les Jardins Sabatini sur le côté Nord du palais royal de Madrid. Elle fut sculptée par Felipe de Castro entre 1750 et 1753, un siècle et demi donc après le décès du monarque.



Vue du salon principal de la bibliothèque du palais de San Lorenzo de Escorial. Il mesure 54m de long, 9m de large et 10m de haut. Les coloris de la voûte sont remarquables de fraîcheur. A noter que l'incendie du 7 juin 1671 causa la perte de 4000 ouvrages en différentes langues, dont beaucoup de grande valeur.

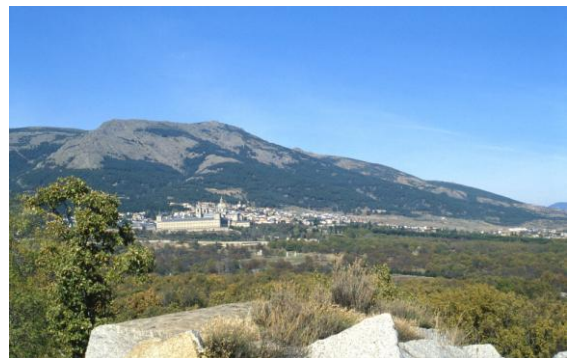


Le Roi Felipe II ordonna la construction du palais de San Lorenzo de El Escorial à la mémoire de son père, l'Empereur Charles Quint, ou, selon d'autres historiens, pour commémorer la victoire espagnole à la bataille de Saint-Quentin (1557) sur les troupes du Roi de France Henri II.

La légende voudrait que Felipe II venait ensuite suivre la progression des travaux depuis les sièges ci-dessus taillés dans un massif rocheux au Sud de l'édifice et appelé encore aujourd'hui "Silla de Felipe II" (Chaise de Philippe II).

Il est vrai que la vue depuis cet endroit est tout à fait remarquable et on ne peut qu'en conseiller la visite, surtout de nuit en saison lorsque le palais est illuminé ... si l'on ne craint pas de déranger des couples qui apprécient l'isolement obscur du lieu.

La vue rasante et éloignée (cf. ci-dessous) était cependant peu adaptée pour suivre l'avancement des travaux⁵. Des études récentes⁶ remettent en cause l'interprétation populaire et voient dans ce lieu – comme dans d'autres similaires voisins – un autel vetton sacrificiel, pré-romain donc. D'autres dateraient ces tailles du 19^e siècle.



⁵ Une position élevée depuis le Mont Abantos était bien meilleure.

⁶ Voir par exemple <<https://web.archive.org/web/20150330015523/http://celtiberia.net/articulo.asp?id=1325>>.

Forcé de s'expatrier suite aux aléas de la politique universitaire nationale, employé maintenant par l'Agence Spatiale Européenne⁷ sur un projet international d'avant-garde, notre scientifique va en effet résider pendant plusieurs années à côté du palais de San Lorenzo de El Escorial.

Il va bien sûr le visiter à de nombreuses reprises, sans être jamais rassasié de toutes ses richesses, profiter de la quiétude des jardins en dehors des invasions de Madrilènes en weekends et des touristes en saison, et apprécier comment ce bâtiment d'extérieur austère prend une beauté singulière les soirs où une couche de neige fraîche recouvre la région. C'est alors qu'il faut lentement se promener sur cette *lonja* qui longe les façades Nord et Ouest du palais.

C'est aussi pour notre homme l'occasion de se retrouver dans un environnement montagnard offrant des vues lointaines sur les hauts-plateaux de Castille. Étrange clin d'oeil de la vie en effet.

Et comme notre scientifique avait séjourné quelque temps à Madrid avant de s'installer à El Escorial, nous compterons deux adresses pour cette période. Nous en sommes donc à 10.



Philippe II avait hérité du royaume d'Espagne par l'abdication de son père Charles Quint, un de ces personnages dont l'image dans le livre d'histoire de l'école primaire communale était restée dans l'esprit du gamin. Avant de quitter l'Espagne, attardons-nous encore un peu à ce monarque.

Héritier de quatre dynasties par suite d'alliances matrimoniales, il est à la fois l'arrière-petit-fils du Duc de Bourgogne Charles le Téméraire, le petit-fils de l'Empereur Maximilien d'Autriche, celui d'Isabelle la Catholique, Reine de Castille, et de Ferdinand, Roi d'Aragon et Roi de Naples. Il est ainsi Duc de Bourgogne sous le nom de Charles II et Roi d'Espagne comme Carlos I^{er} à partir de 1516.

En 1519, il est élu *Imperator Romanorum*, chef du Saint Empire Romain Germanique comme Charles V ou Karl V, mais passera surtout à la postérité comme l'Empereur Charles Quint. Du fait des possessions coloniales de l'Espagne, le Soleil ne se couche jamais sur ses terres.

⁷ Cf. l'ouvrage cité en Note 1, ainsi que l'article "Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale", HP001 (janv. 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp001_201501.pdf>.



*Évocation de l'arrivée de Charles Quint à Jarandilla de la Vera, la bourgade voisine de Yuste où il va séjourner en attendant que son logement au monastère soit achevé.
[Domaine public]*



La chaise de l'Empereur Charles Quint photographiée au siècle dernier par notre astronome au monastère de Yuste et mettant en évidence les supports pour ses jambes affectées par la goutte.

Accablé par la goutte, Charles Quint abdique en 1556 du Royaume d'Espagne et du Saint Empire, respectivement en faveur de son fils Felipe II et de son frère Ferdinand I, tout en conservant le titre d'Empereur jusqu'en 1558. Il décide de se retirer au centre de la péninsule ibérique, au Monastère de Yuste situé au pied du versant sud de la Sierra de Gredos.

Il arrive dans la région au terme d'un périple de trois mois environ depuis ses *países bajos*, ayant embarqué à l'île de Walcheren sur le vaisseau *El Espiritu Santo* et débarqué au port de Laredo sur la côte cantabrique. Le voyage s'est poursuivi en litière, avec diverses étapes plus ou moins prolongées, jusqu'à un dernier trajet, en partie porté sur une chaise, en partie à dos d'homme, sur un mauvais chemin jusqu'au château de Jarandilla de la Vera, non loin de Yuste.

Le passé prestigieux de l'Espagne, tout comme son histoire récente, sont sources d'un intérêt soutenu pour notre scientifique pendant son séjour. Il passe l'essentiel de son temps à explorer le pays, souvent dans des endroits reculés, alors pas toujours faciles d'accès dans les sierras dont la péninsule ibérique est truffée.

Un jour, il est particulièrement heureux lorsque, arrivant trop tard au monastère de Yuste pour le dernier tour guidé, l'épouse du concierge le gratifie d'une visite privée. Dans les pièces de séjour de Charles Quint, il voit cette chaise apparaissant dans différentes représentations de l'Empereur à Yuste. Il peut examiner le choeur de l'église par la même petite fenêtre utilisée par l'auguste hôte pour suivre les offices.

Le monastère de Yuste a bien changé au cours des dernières décennies. Accessible maintenant par une route moderne, beaucoup plus connu et fréquenté, il fait partie du Patrimoine National. Il a aussi reçu le label du Patrimoine Européen et abrite diverses activités culturelles dont la *Fundación Academia Europea de Yuste*.

Depuis 1983, un cimetière allemand est installé non loin du monastère où termina sa vie l'un des plus illustres souverains du Saint-Empire Romain Germanique. Il rassemble les dépouilles de 180 soldats allemands des deux guerres mondiales: aviateurs tombés sur le sol espagnol, ainsi que marins et sous-marins de bâtiments échoués ou ayant coulé près des côtes du pays.

Charles-Quint expire au monastère de Yuste le 21 septembre 1558 à 02:30 du matin sur les mots "*Ya es tiempo*" [Il est temps]. Son biographe Gachard⁷ confie que, "dans les dernières années de sa vie, l'astronomie et la mécanique, faisaient particulièrement ses délices". Tiens, tiens.



Le village des Hauts-Plateaux dont est originaire notre astronome était un ban du Marquisat de Franchimont qui dépendait de la Principauté Épiscopale de Liège, elle-même relevant du Saint-Empire, mais largement indépendante au sein du Cercle de Westphalie.

Elle devait un subside à l'Empire, argent ou gens d'armes équipés. Le Prince-Évêque n'était réputé apte à gouverner qu'une fois formellement investi par l'Empereur. Ce fut là le seul rapport qu'ait eu le village des Hauts-Plateaux avec les souverains germaniques et Charles Quint en particulier.



Le monastère de Yuste au début du 19^e siècle.



Louis-Prospér Gachard (Paris, 1800 – Bruxelles, 1885) fut l'auteur de plusieurs publications sur Charles Quint, y compris une imposante biographie⁸. Il débuta à 18 ans comme apprenti-compositeur chez Casterman avant d'entrer aux archives du Royaume des Pays-Bas, puis de Belgique après l'indépendance. Il est considéré comme le fondateur des archives belges. [Illustrations ci-dessus du domaine public]

La relation était donc beaucoup plus distendue entre celui-ci et le Pays de Liège, au contraire des territoires voisins comme le Limbourg, le Hainaut, ou le Luxembourg, dépendances de la couronne d'Espagne portée par Charles Quint.

Il est d'ailleurs significatif que, dans la biographie de celui-ci publiée par Louis-Prospér Gachard et où est rapportée par le détail la chronologie des déplacements de l'Empereur dans ses diverses terres européennes, le nom de Liège n'apparaît pratiquement pas.

⁸ Biographie Nationale, Tome Troisième, Acad. Roy. Sc. Lettres & Beaux-Arts Belgique, 1872, pp. 513-960.

Tous ces pays et territoires étaient morcelés, faits de terres non contiguës, ce qui n'allait pas sans poser des problèmes aux déplacements des armées. Suivant un accord de l'époque entre les puissances, leurs troupes avaient le droit de traverser des possessions étrangères neutres dans le cadre d'un délai préalablement fixé.

Bien sûr, ce n'était pas toujours le cas et ces passages de hordes armées ne se faisaient pas sans heurts ni déprédations, donnant lieu à des protestations officielles dont on retrouve les traces dans les archives.

Ainsi la position géographique du village des Hauts-Plateaux, en particulier son voisinage de la forteresse de Limbourg, capitale du comté puis duché homonyme, lui a valu d'être visité, rançonné, voire saccagé à diverses reprises par des troupes cherchant vivres, couverts, fourrages, réquisitionnant parfois bétail et montures, et peu respectueuses de sa population, féminine surtout.

Nous y reviendrons dans d'autres articles.



Le monde moderne impose des mutations continues. Terminée est l'époque où l'on prenait à coup sûr sa retraite dans le même métier que celui du début de sa carrière, ni dans la même firme ou institution; bien loin sont les temps où le logis de naissance voyait s'épanouir une vie et hébergeait son extinction.

La mobilité est devenue un mot-clé se déclinant sous bien des facettes dont les références elles-mêmes sont en perpétuelle évolution. Le suivi d'une carrière impose des changements de plus en plus fréquents de sièges d'activités et donc d'adresses de résidence, parfois en différents pays, comme on l'a déjà vu pour notre héros.

Pour lui en effet, après les Hauts-Plateaux, le Pays de Liège et la Castille, c'est en Alsace que l'étape suivante de son parcours international se déroule.

Son âge avançant et la durée de vie limitée des engins spatiaux ont motivé cette relocalisation et la recherche d'une stabilisation jusqu'à la retraite, autant que faire se pouvait.

Ce dernier positionnement donne l'occasion de signaler un autre – double – clin d'oeil.



Carte schématique de la Principauté Épiscolale de Liège illustrant la fragmentation de son territoire. Il en était de même pour la plupart des entités de l'époque. Le gros morceau détaché sur le centre droit est le Marquisat de Franchimont fait de cinq bans: Jalhay, Sart, Spa, Theux & Verviers. [Domaine public]

Les plus anciens se souviendront de ces vignettes cartonnées offertes dans des paquets de fromage fondu en triangles. L'une de ces collections était constituée des éléments d'un village alsacien: maisons à colombages, église, mairie, fontaine, bétail, basse-cour, habitants en costume régional, etc. Il suffisait de plier le bord inférieur de ces cartons et les illustrations restaient de pied.

Et ainsi ce village pouvait être construit et agencé au goût des jeunes mains (et des moins jeunes) qui rassemblaient ces évocations à force de consommation de fromage à tartiner par la famille ou de généreux donateurs.

Étonnant, n'est-il pas, que, deux décennies plus tard, notre gamin devenu scientifique développa des collaborations avec l'Alsace, visitant la région régulièrement et l'appréciant de plus en plus.

Après la découverte de la comète mentionnée ci-dessus, alors qu'il était encore basé dans la Cité Ardente, il fut invité à donner des conférences en différents endroits. L'une de celles-ci eut lieu dans la capitale alsacienne où était organisé un grand colloque sur les aspects pratiques de l'astronomie à destination non seulement d'amateurs et d'enseignants, mais aussi du grand public.



*Le cadran solaire à 24 faces
du Mont Sainte-Odile en Alsace⁹.*

Les participants firent le lendemain une tournée des cadrans solaires dont la région est riche. Le point culminant, au sens propre comme au figuré, en fut le cadran à vingt-quatre faces se trouvant sur le Mont Sainte-Odile.

Sans le savoir, notre héros passa ce jour-là dans le village où il allait s'établir quelques années plus tard – sa 12^e adresse puisqu'il faut tenir compte d'une résidence provisoire dans la banlieue strasbourgeoise à son arrivée d'Espagne.



Et quelle pourrait être sa 13^e adresse?

Vu son grand âge, si rien ne le pousse hors de sa "tanière" actuelle, ce pourrait être celle de son repos éternel, le choix lui appartenant de décider si ce sera celui de sa dépouille ou de ses cendres.

À l'approche de l'ultime adresse, la réflexion se pose sur ce qu'il peut rester d'une trajectoire de scientifique, question dont la réponse peut être délicate si on veut qu'elle ne soit ni précipitée, ni présomptueuse.

Ce qu'il restera de soi est une question qui taraude plus d'une personne en fin de vie. Et elle a conduit à l'édification de pyramides en tous genres ...

⁹ Voir par exemple "L'heure de Djakarta", par Al Nath (*Orion*, 59/2, 2001, 2.6-2.7) ou en <<http://www.potinsduranie.org/djakarta.pdf>>



*Les localités alsaciennes d'Eguisheim (en haut)
et de Kaysersberg (en bas) – toutes deux situées
dans le département du Haut-Rhin appartenant
à la région Grand Est – ont été élues "Village
Préférent des Français" respectivement en 2013
et 2017 dans le cadre d'une émission sur France 2.
L'afflux touristique résultant fit réfléchir certains
habitants sur l'opportunité d'une telle visibilité,
au-delà de bénéfices commerciaux immédiats.*

Dans le domaine scientifique, l'estimation de la pérennité, voire seulement de l'influence, d'une oeuvre sur le futur est un exercice complexe et ingrat.

Les historiens du présent se trompent souvent, faute d'un recul suffisant ou d'une perspective dépassionnée. Des oeuvres qui leur paraissent immortelles dans une évaluation immédiate peuvent alors être bien vite oubliées.

Des actions discrètes et modestes ont parfois bien plus d'impact à long terme que l'un ou l'autre acte d'éclat momentané.

Seul le filtre temporel implacable de l'Histoire permet d'évaluer les événements et les apports aussi objectivement que possible – même si ce filtre n'est pas toujours imperméable aux effets de mode.

Quant à l'au-delà, chacun tente d'y apporter sa propre réponse. À ceux affichant des certitudes organisées, on ne pourrait que recommander les excellents articles faisant le thème principal d'un numéro récent du *Skeptical Inquirer*¹⁰: "The God Engine – How Belief Develops".



Encore tout jeune scientifique, notre astronome avait participé à une école pour spécialistes dans le Valais suisse, à Saas-Fee. Quelque temps après, l'ouvrage "Les Call-Girls" d'Arthur Koestler lui passa dans les mains.

Frappé par les nombreuses similitudes entre le cadre géographique de l'ouvrage et celui autour de Saas-Fee, en sus de celles des personnages et certains caractères fréquemment rencontrés dans les milieux scientifiques, il entra en contact avec l'auteur. Sa lettre reçut une réponse sympathique appréciant la jeunesse de son expéditeur.

Cet auteur et écrivain eut une vie bien remplie¹¹. Face à une maladie le conduisant à provoquer son décès, il laissa une note s'interrogeant sur une possible après-vie dépersonnalisée au-delà des confins de l'espace, du temps et de la matière et au-delà des limites de notre compréhension. Ce sentiment "océanique" l'avait souvent soutenu dans des moments difficiles et notamment lors de la rédaction de cette lettre d'adieu¹².

Comme l'espérait Koestler, l'esprit va-t-il se fondre dans la conscience cosmique tel une rivière se jetant dans l'océan?



La fin de vie est surtout l'occasion idéale d'un regard en arrière, certes pour faire un bilan, mais aussi pour rendre grâce aux maîtres, aux facteurs les plus déterminants des orientations prises, et surtout à l'environnement de jeunesse. Celui-ci est en effet le premier moule. En l'occurrence, pour notre héros, ce fut celui de Hauts-Plateaux.

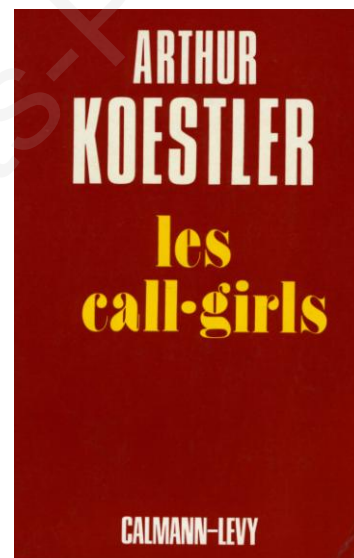
¹⁰ Vol. 42/5 (Sept.-Oct 2018). Voir aussi le site du Committee for Skeptical Inquiry (CSI) qui publie cette revue: <<https://www.csicop.org/>>.

¹¹ Voir "A. Koestler", par Al Nath (*Le Ciel*, 45, 1983, 111-112) ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel8305.pdf>>.

¹² Le texte original (en anglais) est notamment repris dans l'article de Wikipedia (en anglais) relatif à Koestler: <https://en.wikipedia.org/wiki/Arthur_Koestler>.



Des articles de ce numéro (sept./oct. 2018) du Skeptical Inquirer décortiquent l'apparition de divinités et de croyances spirituelles.



L'écrivain Arthur Koestler^{10,11} (Budapest, 1905, comme Artur Köszler – Londres, 1983) publia notamment "The Calls-Girls" (1972) exposant des comportements de scientifiques détachés des réalités du monde.

Le milieu imprègne alors une nature humaine de moins en moins vierge, encore largement en formation par l'éducation qu'il reçoit alors.

Les contacts ultérieurs peuvent orienter, mais le socle de base initial est toujours présent. Les interactions avec le contexte, parents et enseignants surtout, vont le modeler jusqu'à ce que la maturité de l'individu le prenne en mains, sans toutefois ne jamais devenir complètement indépendant des stimuli extérieurs. ☺☺